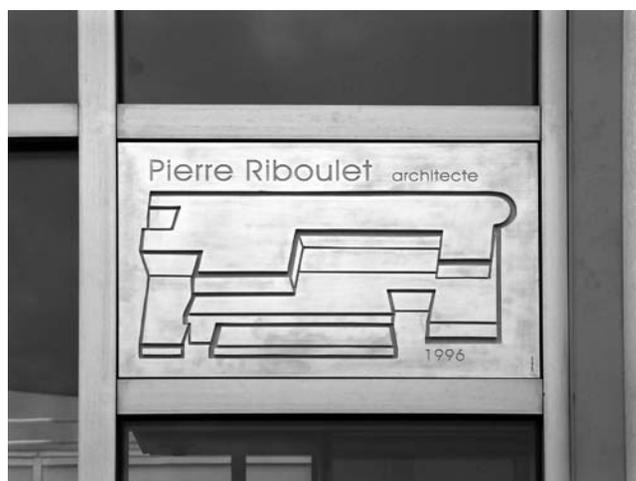




bulletin de l'association pierre-riboulet

## 16 novembre 2006 : une première plaque, un premier colloque

La tenue du premier colloque pierre-riboulet aura finalement été précédée de la pose de la première plaque sur un bâtiment de Pierre Riboulet, en l'occurrence le pavillon Babinski de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Dévoilée en présence d'anciens collaborateurs, d'amis et de membres de l'association, cette première plaque n'aurait pu voir le jour sans le soutien efficace et diligent d'Anne-Marie Armanteras de Saxce, directrice de la Pitié-Salpêtrière, et d'Alain Lhostis, président délégué de l'AP-HP, qui sont intervenus aux côtés de Jean-Pierre Weiss, concrétisant ainsi leur soutien. Qu'ils en soient remerciés. Sur un dessin original de Dominique Labauvie, réalisé à partir d'une maquette de Pierre Riboulet, et finement gravée au laser sur une plaque de fonte d'aluminium naturel par l'entreprise Kellersign, la plaque apposée à l'entrée du pavillon mentionne le nom de l'architecte et la date d'achèvement du bâtiment. Appelée à s'inscrire sur toutes les façades qui voudront bien l'accueillir, elle trouve ici sa place d'une manière particulièrement harmonieuse. **suite p. 4**



## À propos de la médiathèque d'Antibes et du siège de Colas à Nantes

La médiathèque d'Antibes, conçue par Pierre Riboulet et moi-même au cours de l'année 2000, ouvrira ses portes le 11 décembre. Alors que la partie visible du chantier n'en était qu'à ses débuts, ce projet fut endeuillé par le décès de Pierre. Pensée comme une œuvre partagée tout au long de sa construction, il en alla malheureusement bien autrement.

Ma rencontre avec lui date de novembre 1993. De 1993 à 1997, je travaillai dans son agence. Je terminai principalement les études de la bibliothèque de Limoges et enchaînai sur le suivi de chantier, une période aussi intéressante que difficile mais dont reste le sentiment d'avoir participé à la réalisation d'un lieu du livre qui fait aujourd'hui référence (j'en profite pour dire que je ne suis pas co-auteur de ce bâtiment comme cela avait été écrit par erreur dans le numéro 0 de *Lieu d'ancrage* !).

Je réalisai ensuite les études et le chantier du siège Colas à Nantes, sur lequel je reviendrai plus loin car le destin fit qu'Alain Dupont, PDG de cette société, me confia son extension après le décès de Pierre.

Je créai mon atelier en 1998 puis, deux ans plus tard, Pierre me proposa de répondre avec lui au concours de la médiathèque d'Antibes, ce que bien entendu j'ai accepté, honoré de la confiance qu'il me témoignait. En 2002 nous avons également fait le concours de la bibliothèque de Viroflay, mais le cas de figure est malheureusement bien différent car sa maladie ne lui permit pas de prendre part aux dessins. Nous en avons simplement parlé, ce qui fait que ce projet lui ressemble peu dans la forme tout en restant en accord avec sa pensée.

### Antibes

Bien sur, le projet d'Antibes est dans la continuité des bibliothèques de Saint-Denis, de Limoges, de Toulouse, autant de références permettant de réfléchir de nouveau aux questions de l'impact dans la ville, de l'unité, du parcours, de la place du livre et de sa signification. Nous avons testé différentes solutions, élaborant des stratégies autour des mêmes idées, nous heurtant à l'exiguïté du site qui nous était imparti et à des problè-

mes de réglementation qui peuvent rendre impossibles certains développements.

L'emplacement alloué est en limite de la ville ancienne, dans la partie plus contemporaine d'Antibes. Les données urbaines sont de hauts immeubles de logements sans grande qualité, des boulevards embouteillés et bruyants, une surface de terrain réduite compte tenu du programme et l'obligation d'un alignement sur les limites d'un parcellaire fantôme, qui a pour effet de « casser » la façade principale... Le terrain est bordé par deux boulevards et deux rues réaménagés à l'occasion de ce projet.

Nous avons pensé que la proposition se devait d'être marquante, fondatrice pour le développement du quartier, avec une attention particulière à ce que le bâtiment se manifeste comme un prolongement de l'espace urbain, lui donnant légitimité et symbolisant l'accessibilité de la culture du livre.

Le programme : un parc de stationnement en sous-sol, une bibliothèque avec une salle d'exposition et un petit auditorium, un parvis. Après avoir constaté rapidement que trois niveaux principaux seraient nécessaires pour mettre en place ce programme, la première intention fut de lutter contre cet étagement qui rendait délicat la volonté de marquer le caractère unitaire du lieu.

Nous nous sommes alors fixé l'objectif de réaliser un espace unifiant tous les secteurs, ne créant pas de coupure. Différents dispositifs spatiaux furent dessinés pour retenir celui de demi-niveaux de part et d'autre d'un atrium. Ce grand vide central organise, crée l'intériorité nécessaire alors même que les espaces s'ouvrent à l'opposé sur la ville. Le dispositif répond bien aux objectifs posés, il produit également des jeux de transparences, de profondeurs et de lumières extraordinaires, tous différents en fonction des niveaux où l'on se situe.

Autre thème d'importance, directement lié au précédent, le parcours, celui qui permet à chaque lecteur de passer d'un espace à l'autre, d'un secteur à l'autre dans le sens naturel de la marche. Avec l'organisation en demi-niveaux, cela va « presque » tout seul. Il faut toutefois un début, la compréhension dès l'entrée,



La culture est là, présente pour tous (photo : Bruno Huerre).



Un vide central crée l'intériorité nécessaire (photo : Bruno Huerre).

puis mettre en place des escaliers et des rampes de franchissement et accompagner jusqu'en haut par un travail sur l'espace et la lumière, former une spirale qui insuffle l'idée d'être au milieu d'un tout, le livre.

Le troisième enjeu, urbain celui-ci, consistait à manifester une forte présence tout en signifiant le contenu : la culture est là, présente pour tous. De grands pans vitrés mais également une loge urbaine, qui scinde la façade principale en deux, apportent la lumière au centre du bâtiment et évoquent par leur échelle le caractère public de l'édifice. L'extérieur de ce fait regarde l'intérieur.

L'ouverture de la médiathèque d'Antibes le 11 décembre est l'aboutissement de nombreuses années de travail et je crois que le résultat est heureux, mais l'absence de Pierre, de ses mots et de son regard seront regrettés par toutes celles et ceux qui, au cours de cette opération, l'auront connu.

### Nantes

Je citais précédemment l'opération de Nantes pour la société Colas. Le projet d'origine, visible dans la monographie de Pierre Riboulet, achevé en 1997, se révéla trop petit compte tenu du développement de cette société. Alain Dupont, président de Colas et proche de Pierre Riboulet, lui avait confié la réalisation de nombreux bâtiments depuis 1993. Quelque temps après le décès de Pierre, il me demanda d'agrandir « le plus possible » ce bâtiment, et je tiens ici à le remercier de cette confiance.

## Laisser faire, laisser passer ?

Vers la fin d'une de nos réunions de bureau, nous nous sommes amusés à dresser la liste des grands débats publics et polémiques que notre pays avait connus et menés en matière d'architecture : la Tour Eiffel, qui n'a guère eu que l'Académie contre elle, les tours de la Défense, au temps de leurs premières apparitions, la transformation du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris (encore des tours), la pyramide du Louvre, les Halles de Paris... c'est à peu près tout. ( Écrivez-nous pour compléter la liste ! )

La France se serait-elle réconciliée avec l'architecture contemporaine ? Allons donc, elle s'y résigne. Les politiques pourtant nous disent que l'on n'a jamais autant construit de logements, qu'il en faudra bien plus encore. L'enjeu ne porte plus sur les grands bâtiments publics parisiens ou quelques audaces régionales comme l'Opéra de Lyon ou le siège du conseil général des Bouches-du-Rhône à Marseille, il concerne la demeure de chacun.

Plus de tours ni de barres, tout le monde ou presque se rejoindra là-dessus, mais quoi à la place ?

Les Américains, capables en architecture du pire comme de l'exceptionnel, ont copié avec nostalgie les colonnes et portiques qui symbolisaient à leurs yeux la culture européenne née en Grèce et à Rome.

Agrandir le projet de Nantes, puis rénover l'ancien, faire un avec deux, étaient les enjeux souhaités par Alain Dupont. Bien entendu, les premiers dessins furent difficiles car il ne fallait pas abîmer l'architecture existante déjà riche de formes et de poésie.

Conçue autour de l'idée que l'unité s'obtiendrait par la complémentarité et non par le mimétisme, la forme du nouveau bâtiment exprime une familiarité avec la première. Cette familiarité, c'est le dialogue qui s'établit entre les deux bâtiments pour qu'ils n'en forment qu'un ; c'est également la prise de position sur le site, de telle sorte qu'un second dialogue, avec le paysage celui-ci, fonde la légitimité de l'ensemble.

Bruno Huerre



Faire un avec deux... l'extension du siège Colas à Nantes (photo : Cyrus Cornut).

Puis, la mode prenant, ils ont copié les copies, les déformant au passage pour faire toute la place aux exigences de rentabilité des programmes. Les formes y sont encore, les proportions ont perdu toute signification et rendent les bâtiments difformes.

Et voici que la France réimporte ces étranges produits en les déformant encore, comme un message passé de bouche à oreille et rendu au fur et à mesure incompréhensible. Ici ou là, un maire plus cultivé, un maître d'ouvrage déterminé parviennent à imposer un peu d'harmonie contemporaine, trop rarement, sans reconnaissance particulière.

Les architectes de talent trépignent, les autres gagnent leur vie comme on le leur propose, signant des permis et abandonnant le plus souvent les chantiers aux économies des promoteurs. Et tous se consolent en faisant semblant de croire que c'est ce que veulent les gens...

D'ailleurs, on ne lésine pas sur les parements de pierre ou les enduits qui les plagient, que demander d'autre, la pierre c'est la sécurité !

Laisser faire, laisser passer ? Ou débattre, et pourquoi pas polémiquer ?

Jean-Pierre Weiss

## Une première plaque et un premier colloque

suite de la p. 1

Aboutissement d'une année de réflexions et de préparation initiées lors de la première assemblée générale de l'association, le colloque a rassemblé une bonne centaine de participants tout au long de l'après-midi, essentiellement mais pas exclusivement architectes. La densité des propos a, semble-t-il, été unanimement appréciée... On les retrouvera courant décembre sur la web radio de France Culture ([www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/nouveau\\_prog/connaissance/present.php](http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/nouveau_prog/connaissance/present.php)). Panorama en quelques images signées Marie-Claire Bordaz.

### Une rencontre du lieu et de la pensée



De gauche à droite : Michel Corajoud, Irène Omélianenko, Pierre Bergounioux

### Œuvre intangible ou adaptable ?



De gauche à droite : Christian Devillers, Irène Omélianenko, Michel Huet

### Quand l'architecture a-t-elle fait son temps ?



De gauche à droite : Emmanuelle Colboc, Irène Omélianenko, Pierre Albertini. Au fond, le Pont-Neuf.

### En face, à côté et en fin



De gauche à droite : une intervention de Paul Chemetov, un aparté Jack Ralife-Pierre Bergounioux, une conclusion de Gérard Thurnauer.